L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureau : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 JANVIER 1887.

La guitare à Paris.

(Feuilleton de la *Gazette de France*, du 30 décembre 1886.)

Comme je commençais à désespérer de découvrir quelque chose de gracieux, de consolant, à saluer dans la triste année qui n'a plus que quelques heures à vivre, un jeune mondain de mes amis, esprit très droit, quoique un peu sceptique, me dit en riant :

—Mais, mon cher ami, nous n'en sommes pas encore tombés au degré de prose et de réalisme que vous vous figurez. Au contraire, il se fait une réaction inconsciente dans le goût : on est saturé du violent, et Florian et Berquin s'ils revenaient au monde seraient les favoris du public. Voyez ce qui se joue de plus nouveau : à l'Opéra, les *Deux pigeons*,—un ballet inspiré de la fable la plus tendre, la plus mélancolique du bon La Fontaine ; à la Gaîté : la *Cigale et la Fourmi*, et M. Victorin Sardou, le dramatique auteur de *Dora*, *Fedora*, *Théodora*, vient de confesser lui-même au révérend critique Sarcey qu'en composant le *Crocodile*, il a tout bonnement voulu faire pénétrer au théâtre et impeser à l'émotion des spectateurs les beautés douces et calmantes du *Robinson-Suisse*. Si ce n'est pas là un symptôme du besoin qu'on a, après quinze ans d'*assommoir* et de radicalisme, de se retremper un peu dans les eaux pures et cristallines de l'imagination facile et sonriante, si vous ne voyez pas là une preuve évidente que nous revenons toujours à nos anciennes élégances, aux Gremse, aux Lancret, aux Greitry et à la romance, vous y mettez de la mauvaise volonté.

—Ah! oui, répliquai-je, parlons-en de la romance, elle en est au *bi du bout du banc* la romance.

—C'est ce qui vous trompe : vous jugez sur la vogue des cafés-concerts, sur ce qui se fredonne dans la rue : vous ne savez pas ce qui se passe dans le monde, dans les salons, dans les meilleures familles. La romance! Mais vous ne vous doutez pas qu'elle n'a jamais, même en son beau temps du romantisme, de Mmes Desbordes-Valmon, de l'*Andalouse* de Moupeu, de *Ma Brigantine* de Casimir Delavigne, été en voie d'un plus grand renouveau de succès qu'aujourd'hui.

—Vous voulez rire.

—Sachez que nous allons assister à une résurrection.

—De la romance ?

—Mieux, ou si vous voulez : plus : une résurrection de la guitare. Oui, mon ami, pourquoi mon interlocuteur, vous ne vous en doutiez pas, et le trait est encore trop renfermée, trop intime, pour avoir gagné le cercle des bavardages bruyants : mais je puis vous affirmer que la guitare n'a jamais été plus en honneur et je sais, pour mon compte, dix salons où jeunes femmes et jeunes filles s'y exercent avec ivresse. La guitare est tout bonnement en train de détruire le piano.

C'était l'exacte vérité. Comme la guitare, après un si long sommeil, m'avait complet abandon, un dédain qui allait jusqu'à la raillerie la plus aiguë, a-t-elle tout à coup reconquis la faveur de la beauté? Je n'en sais rien et nul ne pourrait le dire. Ce qui est certain, c'est que la **guitare** revient à la mode, qu'on cherche des maîtresses de guitare, qu'on en demande à tous les échos et que Paris dans trois mois efficera Madrid comme capitale de sérénades.

.....Ma foi, cette guitare qui revient à la mode dans un moment où tout n'est plus que doute et incertitude, tristesse et crainte, et où le froid égoïsme des uns, la dangereuse indifférence des autres, ont fait de notre pays un marais stagnant d'ennui, cet instrument innocent, naïf, revenant tout à coup jeter ses notes plaintives et pénétrantes dans nos mœurs matérialisées, me fait plaisir. L'antithèse est amusante. Quel besoin, quelle soif de mélodie, elle indique! Plus de piano : cela fait trop de bruit : c'est bien assez du bruit politique; du tapage assourdissant de la rue, avec la guitare on se reposera doucement en chantera à mi-voix, et ses accents accompagneront la pensée et la rêverie surmuées de réalités énervantes.

Il en est de la guitare comme de la harpe. La disparition de ces instruments à cordes pincées a coïncidé avec la perte successive de nos traditions d'éducation et d'élégance. De même que, pour les jeunes garçons aussi bien que pour les jeunes filles, la danse était jadis le complément obligé de toute éducation, ainsi la harpe était pour nos mères et nos aïeules le pédestal pour ainsi dire destiné à mettre en relief leur grâce et leur beauté. Voyez quelle différence avec le piano : quelque jolie que soit la jeunesse, que ses bras soient d'ivoire et sa main divinement modelée, tout ce charme échappe : la majeure partie de l'assistance ne voit que son dos, sa nuque et sa taille.

La harpe, instrument royal, primitif, ancien comme le monde (car on en a trouvé dans les tombeaux de l'Egypte!) exigeait au contraire d'être touchée debout et faisait valoir la beauté et la prestance en mettant en relief le bras nu et la main frémissante. Que de mariages, que d'amours, que de romans ont été dus à une suivée où une jeune fille, timide et rose, égrenait sur une harpe une mélodie de Dellsa-Maria ou une romance de Garat!

La guitare est plus modeste : elle n'a rien du sceptre, du trident royal que rappelle la harpe. Mais elle aussi sait faire valoir qui la touche. La belle époque de la guitare fut la période comprise entre la fin de l'Empire et les premières années du règne de Louis-Philippe. Son apogée fut le romantisme, le premier, celui de Chateaubriand et des *Méditations* de Lamartine. Du reste, c'est un instrument qui se prête à tous les sentiments, les plus austères comme les plus tendres. Elle assurrait doucement.

La *Brigantine*
Qui va tourner
Roule et s'incline
Pour m'entraîner.
O vierge Marie
Pour mei pries Dieu
Adieu, patrie,
Ma mère adieu.

Mais la guitare savait aussi exprimer les orages de la mer et les angoisses du cœur :

La mer mugit, le ciel est noir
Pièro, pourquoi partir ce soir
Lui dit sa mère.
L'an passe j'eus beau l'avertir
Ton frère aussi voulait partir.
Ton pauvre frère

Toto était dans une agitation extrême, à l'approche du bonhomme Noël.

Tous les jours, il consultait l'éphéméride pour voir combien il restait de feuillets à détacher avant le 25 décembre.

—Ah! petite mère, demandait-il peu de jours avant la fête, comme Noël serait vite là si tu me laissais faire!

—Et que faudrait-il te permettre pour cela, M. Toto ?

—Presque rien..... seulement d'enlever trois feuillets au lieu d'un, chaque matin!

Mais de cette même guitare, une chanteuse plus sûre d'elle savait tirer de véritables scènes dramatiques. Nos grand'mères ont frisonné aux cris déchirants des cordes pincées de la guitare scandant les plaintes de la *Folle* d'Albert Grisar.

Tra la la la
Tra la la la
Quel est doux cet air!
Ah! oui, je m'en souviens, l'orchestre harmonieux
Préludait vivement par ses accords joyeux
Il s'avança vers moi : sa voix timide et tendre
Murmura quelques mots que je ne pus entendre...

Voilà quelles étaient les ressources de la guitare, à l'époque où tous les étages des maisons de Paris, à commencer par le rez-de-chaussée du concierge, ne possédaient pas encore de pianos. Il n'y a qu'une chose qu'on n'a pas obtenue, qu'on n'obtiendra jamais de la guitare : c'est la chanson de mauvais goût. La remise en vogue de ce doux instrument me paraît donc un symptôme de retour à la simplicité, à la poésie, bien fait pour reposer un peu de toutes les vilaines choses qui ont pris le dessus dans nos mœurs. C'est malheureusement le seul, mais c'est toujours ça.

DANCOURT.

La famille de Ligne.

Je n'ai pas besoin—écrit un collaborateur de la *Liberté*—de rappeler ici l'illustration de la famille de Ligne. Indépendamment de sa tradition historique, il en est une qu'il ne faut pas davantage perdre de vue, c'est celle de l'esprit. Le prince de Ligne, auteur des *Mémoires*, a été célébre sous ce rapport. Il était l'ami de M. de Talleyrand et preuait un sensible plaisir à voir Napoléon rebâtir ce qu'avait renversé la Révolution. Cependant, il n'était pas sans méfiance à l'égard du futur empereur : "Mais où donc avez-vous fait connaissance avec cet homme-là? demandait-il à M. de Talleyrand. Je ne pense pas qu'il ait jamais soupé avec nous."

M. de Ségur a raconté le trait suivant du même prince :

"Pendant notre voyage avec l'impératrice (Catherine II), le prince de Ligne ne laissait pas la moindre langueur pénétrer dans notre petit cercle; il racontait cent histoires plaisantes et faisait à tous propos des madrigaux, des chansons. Quoiqu'il poussât quelquefois la gaieté jusqu'à la folie, il faisait passer de temps en temps, au bruit de ses grelots, quelques utiles et piquantes moralités. Ses plaisanteries faisaient rire et ne blessaient jamais.

"Un jour, il mystifia le comte de Cobentzel et moi d'une manière assez originale. Nous étions depuis quelque temps attelés, mal à propos, d'une petite fièvre qui nous revenait par accès. Bientôt il nous reproche notre insouciance, notre refus de suivre aucun traitement, exagère notre changement, nous montre une vive inquiétude, et nous assure enfin qu'il est décidé à nous donner l'exemple, à se soigner et à prendre tous les moyens de se guérir, pour avoir la possibilité de continuer le voyage.

"Cédant à ses impulsions, Cobentzel, qui souffrait d'un assez vif mal de gorge, se fait faire une cuillerée saupoudré, moi, je prends une ou deux médecines. Peu de jours après, nous retrouvant réunis chez l'impératrice, elle dit au prince : "—Vous avez bien bonne mine aujourd'hui; je vous croyais indisposé. Mon médecin vous a-t-il vu? —Oh! non, madame, répondit-il : mes maux ne durent pas longtemps; j'ai une manière particulière de me traiter : dès que je suis malade, j'appelle mes deux amis; je fais saigner Cobentzel et purger Ségur, et je suis guéri."

C'est à l'intention de l'auteur des *Mémoires* que fut composé ce quatrain, un soir qu'on jouait aux épitaphes à l'hôtel de Ligne :

Ici gît le prince de Ligne
Il est tout de son long couché;
Jadis, il a beaucoup pêché.
Mais on n'était pas à la ligne.

On n'en finirait pas avec l'esprit, mais on en finirait encore moins avec les actes de bravoure qui accompagnent la tradition de la famille.

LA BRUYÈRE.

Un noble esprit ne peut acquérir dans un cercle étroit son développement. Il faut que la patrie et le monde agissent sur lui; il faut qu'il apprenne à supporter la louange et le blâme. Il est forcé de bien connaître et l'ami-même et les autres. La solitude ne le berce plus de ses illusions flatteuses.

GOETHE.

La pudeur ne naît pas de la triste connaissance du mal; elle s'ignore elle-même, semblable à la frayeur d'un enfant qui tremble dans l'obscurité sans savoir pourquoi.

MANZONI.

On peut remarquer dans plus d'un genre que les opinions moyennes, qu'on décore quelquefois du nom de modérées, germent naturellement dans les esprits moyens; esprits d'entredeux, dit très bien Pascal, qui font les entendus; ce sont ceux-là qui troublent le monde, parce que la vérité n'est pas dans le milieu comme la vertu.

DE BONALD.

La perfection de l'univers, c'est l'homme; la perfection de l'homme, c'est l'esprit; la perfection de l'esprit, c'est l'amour; la perfection de l'amour, c'est le sacrifice.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Il semble que l'homme se lasse de tout, même du bonheur le plus pur.

RICHTER.

Une intelligence sublime, un cœur tendre ne suffisent pas pour constituer une volonté capable de grandes résolutions. La volonté n'est pas un mode à part, où la faiblesse, en dépit de nos vues et de nos sentiments, tient trop souvent le gouvernail.

LACORDAIRE.

Nul ne peut savoir quelle part du ciel l'espérance apporte avec elle quand elle descend des hautes régions pour nous consoler, si ce n'est celui qui n'a plus au monde d'autre bien que l'espérance.

LE VOTE ÉLECTRIQUE.—On s'est souvent plaint, à la Chambre et au Sénat de France, de la longueur des votes qui prennent un temps précieux.

Les journaux nous donnent la description détaillée d'un curieux système destiné à remédier à cet inconvénient.

Le pupitre de chacun des membres de l'Assemblée, nous disent-ils, sera muni de trois boutons transmetteurs, correspondant au *oui*, au *non*, à l'*abstention*. Ces boutons ne pourront fonctionner que si le vote est ouvert, car ils seront condamnés à l'aide d'un taquet mû par un électro-aimant. Seul, le président pourra les rendre libres par le moyen d'un contact qu'il aura devant lui.

Le commutateur sera formé par un grand plateau muni d'autant de contacts qu'il y aura de boutons dans la salle. Ces contacts seront placés sur trois cercles concentriques correspondant à chacun des genres de vote. L'enregistreur sera formé de sept cylindres et un mécanisme spécial fera passer une feuille de papier sur ces cylindres. Sous l'action du courant, les cylindres mobiles portant les *oui*, *non*, *abstention*, avancent d'un cran suivant le cas, la feuille de papier passera au dessus et s'imprimera du genre de vote ainsi que du nom du votant.

Pensées et maximes.

J'aime dans un Etat une constitution qui se soutienne toute seule, et qu'il ne faille pas toujours défendre et conserver. Ces constitutions si délicates ressemblent assez au tempérament d'un homme qui se porte bien, pourvu que son sommeil ne soit jamais interrompu, son régime jamais dérangé, sa tranquillité jamais troublée, qu'il ne sorte du chez lui ni trop tôt, ni trop tard, et qu'il n'aille ni trop vite, ni trop loin.

DE BONALD.

Veux-tu te connaître toi-même, voir comment font les autres. Veux-tu comprendre les autres, regarde dans ton propre cœur.

SCHILLER.

Les investigations des philosophes servent plus à exercer les facultés de l'esprit qu'à trouver la vérité.

GUICCIARDINI.

Le plus grand besoin d'un peuple est d'être gouverné; son plus grand bonheur, d'être bien gouverné.

JOUBERT.

Savoir tout, et ne pas savoir ce qu'il faut savoir, c'est ne rien savoir. Faire tout, et ne pas faire ce qu'il faut faire, c'est ne rien faire. Ne rien savoir que ce qu'il faut savoir, c'est tout savoir. Ne rien faire que ce qu'il faut faire, c'est tout faire.

SAINT JEAN DE LA CROIX.

Les âmes froides n'ont que de la mémoire; les âmes tendres ont des souvenirs, et le passé, pour elles, n'est point mort, il n'est qu'absent.

MME DE KRUDNER.

L'envie de parler de nous et de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait une grande partie de notre sincérité.

LA ROCHEFOUCAULD.

De même que l'avare sent augmenter sa convoitise à mesure qu'il devient plus riche, ainsi l'ambitieux possédé par l'orgueil, à mesure qu'il arrive à des honneurs plus élevés, brûle de monter plus haut.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

On aime Dieu parfaitement, quand les malheurs, au lieu d'abattre le courage, enflamment l'espérance.

CASSIODORE.

C'est une grande partie de la bonté que de vouloir être bon.

SENEQUE.

L'art est la philosophie de la vie.

CICÉRON.

La majeure partie des entreprises humaines ne seraient ni commencées ni achevées, si elles n'étaient faites avec une certaine légèreté, une certaine ignorance de leurs difficultés, avec une idée exagérée de la force et de l'activité qu'on peut avoir et si enfin il était toujours facile de revenir sur ce qu'on a commencé.

FROEBEL.

Il en est de l'honneur comme de la neige, qui ne peut jamais reprendre son éclat dès qu'elle l'a perdu.

DUCLOS.

Combien d'amis cesseraient de l'être si l'on pouvait connaître toutes les pensées de l'autre.

LICHTENBERG.

Voici l'histoire de plus d'une opinion : on l'adopte par contradiction, on la soutient par entêtement et on l'abandonne par lassitude.

DE FREYCINET.

Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence : comme en un vaisseau. Quand tous vont vers le désrèglement, nul ne semble y aller. Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres, comme un point fixe.

PASCAL.

La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie; il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir.

LA BRUYÈRE.

Un noble esprit ne peut acquérir dans un cercle étroit son développement. Il faut que la patrie et le monde agissent sur lui; il faut qu'il apprenne à supporter la louange et le blâme. Il est forcé de bien connaître et l'ami-même et les autres. La solitude ne le berce plus de ses illusions flatteuses.

GOETHE.

La pudeur ne naît pas de la triste connaissance du mal; elle s'ignore elle-même, semblable à la frayeur d'un enfant qui tremble dans l'obscurité sans savoir pourquoi.

MANZONI.

On peut remarquer dans plus d'un genre que les opinions moyennes, qu'on décore quelquefois du nom de modérées, germent naturellement dans les esprits moyens; esprits d'entredeux, dit très bien Pascal, qui font les entendus; ce sont ceux-là qui troublent le monde, parce que la vérité n'est pas dans le milieu comme la vertu.

DE BONALD.

La perfection de l'univers, c'est l'homme; la perfection de l'homme, c'est l'esprit; la perfection de l'esprit, c'est l'amour; la perfection de l'amour, c'est le sacrifice.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

Il semble que l'homme se lasse de tout, même du bonheur le plus pur.

RICHTER.

Une intelligence sublime, un cœur tendre ne suffisent pas pour constituer une volonté capable de grandes résolutions. La volonté n'est pas un mode à part, où la faiblesse, en dépit de nos vues et de nos sentiments, tient trop souvent le gouvernail.

LACORDAIRE.

Nul ne peut savoir quelle part du ciel l'espérance apporte avec elle quand elle descend des hautes régions pour nous consoler, si ce n'est celui qui n'a plus au monde d'autre bien que l'espérance.

LE VOTE ÉLECTRIQUE.—On s'est souvent plaint, à la Chambre et au Sénat de France, de la longueur des votes qui prennent un temps précieux.

Les journaux nous donnent la description détaillée d'un curieux système destiné à remédier à cet inconvénient.

Le pupitre de chacun des membres de l'Assemblée, nous disent-ils, sera muni de trois boutons transmetteurs, correspondant au *oui*, au *non*, à l'*abstention*. Ces boutons ne pourront fonctionner que si le vote est ouvert, car ils seront condamnés à l'aide d'un taquet mû par un électro-aimant. Seul, le président pourra les rendre libres par le moyen d'un contact qu'il aura devant lui.

Le commutateur sera formé par un grand plateau muni d'autant de contacts qu'il y aura de boutons dans la salle. Ces contacts seront placés sur trois cercles concentriques correspondant à chacun des genres de vote. L'enregistreur sera formé de sept cylindres et un mécanisme spécial fera passer une feuille de papier sur ces cylindres. Sous l'action du courant, les cylindres mobiles portant les *oui*, *non*, *abstention*, avancent d'un cran suivant le cas, la feuille de papier passera au dessus et s'imprimera du genre de vote ainsi que du nom du votant.

La correspondance entre aveugles et voyants.

Nous donnions, dernièrement, des détails sur les diverses manières d'écrire inventées pour les aveugles. La plus usitée aujourd'hui est la méthode Braille, mais elle n'est comprise que des aveugles qui l'ont apprise ; on vient d'inventer un moyen très ingénieux de la faire comprendre aux voyants sans le moindre effort.

L'anaglyptographie, découverte par Braille en 1829, consiste à écrire et à imprimer en relief. On substitue une combinaison de points aux caractères ordinaires, dont la complication donnerait lieu à de fréquentes confusions. Supposez une figure originaire composée de six points disposés ainsi qu'il suit :

1 . . 4
2 . . 5
3 . . 6

Les six points sont numérotés de haut en bas, en commençant par le rang de gauche. Si l'on supprime un ou plusieurs de ces points, on aura une gran de variété de combinaisons. Chacune de ces combinaisons représente une lettre de l'alphabet ou un signe de ponctuation. Supprimons, par exemple, les points 2, 4, 5 ; il nous restera une figure composée des points 1, 3, 5 qui s'écrira ainsi : - C'est la lettre o. La combinaison des points 1, 2, 3, 5 :. donnera la lettre r.

L'aveugle, avec son toucher délicat, perçoit le nombre et la place des points, et déchiffre aisément l'écrit ou le livre. Pour écrire lui-même, il se sert d'un ingénieux petit appareil qui lui permet de graver avec un poinçon, sur l'envers d'une feuille de papier, les points dont le groupement forme la lettre qu'il veut tracer. Les points apparaissent à l'endroit estampés en relief. Avec un peu de pratique, les aveugles arrivent à écrire vite et aisément.

Mais, une fois la lettre écrite par l'aveugle, restait à la faire lire par le voyant. S'il a étudié l'anaglyptographie, c'est parfait ; il la déchiffrera avec les yeux, au lieu de se servir des doigts comme l'aveugle.

Mais bien souvent un aveugle a besoin d'écrire à quelqu'un qui ne connaît pas les méthodes Braille. Faudra-t-il donc à chaque fois un traducteur ?

Un sous-chef de bureau au ministère de l'intérieur de France, M. Jules Schoenfeld, vient de trouver un procédé très simple qui permet au premier venu d'apprendre à traduire, sans études préalables, la lettre d'un aveugle.

M. Schoenfeld dresse un tableau présentant, par ordre *numérique*, les différentes combinaisons de points anaglyptographiques, avec leur traduction en lettres usuelles.

Supposez que vous ayez reçu une lettre d'un aveugle. Vous constatez que le premier caractère est composé des points 1, 3, 5. Vous vous reportez au tableau ; vous cherchez, à son rang numérique, le nombre 135. Vous voyez en regard la lettre o. Donc le premier caractère anaglyptographique est un o. En faisant le même travail pour chaque lettre de l'écrit anaglyptographique, vous aura déchiffré entièrement la lettre de l'aveugle.

Le tableau de M. Schoenfeld est un véritable dictionnaire à la portée de tous. Seulement, l'ordre alphabétique y est remplacé par l'ordre numérique. Un aveugle peut maintenant s'adresser à un étranger, à une administration ; le premier employé venu, avec le tableau en main, traduira sa lettre en clair en quelques instants. En effet, l'anaglyptographie devient par l'emploi de ce procédé, un chiffre dont le tableau constitue la clef.

Il serait à désirer que l'on imprimât un grand nombre de ces petits tableaux dans un format commode. Les aveugles les répéderaient dans chacune de leurs lettres, et leur correspondante, en très peu de minutes, arriverait à les déchiffrer.

CE QUE L'ON MANGE.—De tout temps on a mangé des sauterelles. La meilleure preuve en est le Pentateuque. Au livre III, chapitre 11, la loi mosaïque parle longuement de la façon de préparer "les vers ailés". Les Israélites préparaient les sauterelles de deux façons : il les mettaient dans des paniers et les arrosaient avec du vin, dans lequel ils les laissaient macérer, ou bien—et c'est encore de cette façon que l'on mange les sauterelles au Sénégal, en Arabie et en Syrie—ils faisaient bouillir les sauterelles dans de l'eau salée, leur arrachaient les ailes et les mangeaient, après les avoir fait sécher au soleil.

En Afrique, on mange aussi des fourmis, et des couches très nègres du Narrinjeri se nourrissent presque exclusivement des larves d'une mouche que l'on trouve sous l'écorce de l'encalyptus. Livingstone n'en est nourri longtemps et raconte que les indigènes portent derrière l'oreille un petit cure-dent avec lequel ils tirent fort adroitement leur nourriture des arbres.

Si nous passons aux vertébrés, nous voyons que les hommes mangent tous les animaux vertébrés. Aux îles Andamans, un homme ne peut se marier que lorsqu'il a mangé un rat vivant. Les Chinois ont un amour illimité pour les chiens rôtis, goût qu'avaient aussi, il y a un siècle, les nègres de la Louisiane.

Enfin, beaucoup de peuples de l'Afrique sont des véritables *mangeurs*. Les Japonais eux-mêmes, mangent de la terre glaise. Il paraît que c'est très bon ! La terre glaise a un goût gras très prononcé. On la pétrit sous forme de petits biscuits, et on la mange après l'avoir fait griller.

On voit, ajoute notre confrère, que le proverbe qui dit : "Tous les goûts sont dans la nature," est Leucoup plus vrai qu'on ne croit.

Un cruel mot d'enfant.

Mlle Lili, qui marche sur ses cinq ans, commence à devenir une petite femme. Lili, qui possède un nombreux cortège de charmants bébés..... en porcelaine, les a tous abandonnés pour jouer avec son petit frère, âgé de dix mois à peine.

—J'aime bien mieux cette poupée-là, s'est-elle écrié l'autre jour, parce qu'elle pleure quand je lui fais du mal !

Les inconséquences de l'Orthographe ; Un chef de bureau à l'un de ses employés :

—Monsieur Picard !

—Monsieur !

—Pourquoi ne mettez-vous pas d's à trente fûts *ride* ?

—Mais, monsieur, il n'y a rien dedans.

A propos des ahurissements où l'argot parisien jette les étrangers,

Dans un des théâtres où le genre on sévissent les reprises, un Anglais s'étonnait de l'interprétation lâchée de la pièce.

—Que voulez-vous, répondit quelqu'un qui l'accompagnait, les acteurs sont blasés sur cette vieillerie et ils jouent à la grâce de Dieu.

—!

—Ah, à diable.

L'Anglais, qui n'avait pas bien compris d'abord, n'a plus compris du tout.

On parle, au Ramolli-Club, des lettres anonymes.

—Ce sont là des missives, dit quelqu'un, qu'il faut toujours mépriser.

—Pardon, interrompt Guibollard d'un ton sentencieux, cela dépend de qui elles viennent.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ
ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex.	11:00 pm	No 2 Ex.	9:15 am
No 3 Lim. Ex.	8:20 am	No 4 Chi Ex.	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex.	7:10 am	No 4 vest Lim.	7:55 am
No 1 Pass Lim.	7:20 pm	No 6 Cincy Ex.	8:35 pm
No 5 Cincy Ex.	9:10 am	No 8 Cin. Ex.	3:05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex.	9:00 am	No 51 Ex.	5:40 pm
No 54 B Rouge Local	7:15 pm	No 52 B. Rouge Local	7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	7:35 am	No 2	10:40 am
No 1	3:00 pm	No 6	8:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	8:00 pm
No. 3	6:25 pm	No. 4	8:00 am
No. 5	10:00 am	No. 6	3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM. MORGAN LINE.

No 19 Califor.	7:40 am	No 50 Local	8:10 am
No 51 Local	6:20 pm	No 20 Californ.	7:20 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—		Dimanches—	
6:00	11:00 a.m.	6:00 pm	6:30 a.m.	11:30	6:30 pm
8:15 a.m.	3:45 p.m	Jours de la semaine— 8:45 a.m.	5:30 p.m

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 24 JANVIER 1887.

Bayou Sara—B. J. GAY, à 5 P M

Pointe Coupée—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M

Bayou Lafourche—R. W. FULLER, à 5 P M

Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 25 JANVIER 1887.

Vicksburg—ST JOHN, à 5 P M

Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M

Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	6.05	Nashville Tenn	9.03
Cairo, Ill	13.02	Nlle Orléans	2.06
Cincinnati, O	13.05	Omaha, Neb	glace
Davenport, Ia	glace	Pittsburg, Pa	8.01
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	1.68
La Crosse, Wis	glace	St Louis, Mo	9.03
Leavenworth, K	glace	St Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	7.06	Vicksburg	4.01
Memphis, Tenn	8.04	Yankton	glace

Fleuve et rivières.

Cairo, 22 janvier—La fleuve a 13 pieds 3 pouces et baisse. Léger pluie. Temps doux. Arrivée : Tecle, de Louisville, 2 a m. W H Cherry, en bas, 3 ; Mary Houston, de la Nlle Orléans, 4. City of Florence, de l'Ohio, 4. DeSoto, de Cincinnati, 5. Roe, de la Nlle Orléans, 8. Départs : Guiding Star, pour la Nlle Orléans, 1 a m ; Cherry, pour l'Ohio, 4 ; Bonz, pour Louisville, 9 ; De Soto, pour Memphis 11.

Le soir—La fleuve a 13 pieds 2 pouces et baisse. Forte pluie cette après-midi. Temps frais. Départs : Tecle, pour la Nlle Orléans, 2 p m ; Mary Houston, pour Cincinnati, 4 p m.

Memphis, 22 janv.—Le fleuve monte. Temps couvert. Arrivé, City of Cairo, de Vicksburg.

Evansville, 22 janv.—La rivière a 10 pieds 8 pouces et monte. La navigation reconnaîtra aujourd'hui. Thermomètre 56. Départ, Granite State, pour Cincinnati, bien sûr.

Louisville, 22 janvier—La rivière est stationnaire—7 pieds 4 pouces dans le canal, 5 pieds 2 pouces aux chutes. Temps clair et doux.

Cincinnati, 22 janv.—La rivière a 13 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair ; thermomètre 61. Le soir—La rivière a 14 pieds et monte. Temps brumeux et doux. Départs : Ohio, pour Memphis ; Golden Rule, pour la Nlle-Orléans.

Pittsburg, 22 janv.—La rivière a 3 pieds 2 pouces et est stationnaire. Temps clair et agréable.

Wheeling, 22 janv.—La rivière a 3 pieds 2 pouces et est stationnaire. Temps clair et agréable.

Les Passes.

Port Eads, 22 janvier, midi—Vent du sud, mer calme. Arrivé, à 8:15 p m, steamship Rapidan, capitaine Freeman, de New York. Départ, steamship Maria P., pour Trieste.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 22 JANVIER 1887.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship (rep) Espanol, Goicoechea, Liverpool.
Steamship (ang) European, James, Liverpool.
Steamship (ang) Elmfield, Cornwall, Bristol via Newport News.
Barque (ang) Marina King, Olesen, Mobile.

ARRIVES.

Steamship (ang) Engineer, Jeffrey, Liverpool.
Steamship (ang) Dalecarlia, ——, Madère.
Steamship Hudson, Freeman, New York.
Goelette A M Haas, ——, Tobefunerts
Goelette F M Pippo, ——, Covington.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Whisper, Aucoin, Donaldsonville.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Espanol—2600 balles coton 18 091 boisseaux maïs en grenier 12290 douves et carcasses en transit.

LIVERPOOL—par steamship European—9049 balles coton 29 328 boisseaux blé en grenier 10 792 16|56 boisseaux maïs en grenier 1900 douves.

BREME VIA NEWPORT NEWS—par steamship Elmfield—5276 balles coton.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Engineer—2000 sacs sel 200 boîtes ferblanc rte 220 colis mortses 500 tonnes fer en lingots 300 tonneaux mélasse 500 barriques sélinée 55 balles sacs 12 balles mdises à ordre—45 60 sacs sel 2411 boîtes fer blanc 1 82 tonneaux salpetre 60 paquets acier 267 colis poterie Texas A Pacific R R—28 colis poterie Illinois Cent R R—251 colis mdises 30 caisses champagne 25 caisses vin Southern Pacific Co—527 barils rouge 20 barillets do 50 barillets poiature 51 crates poterie St Louis & Miss Valley Trans Co—21 caisses mdises Marchea Bros—9 do Fellman Bros—11 colis mdises 19 crates poterie T Cinnerelli—16 colis poterie W Fisch & Son—23 do Abe Mayer—10 do Marx Well—1 do T A Clayton—21 do Goin for Jos Gaucho's Sons—100 tambours cassda Wing & Kanan—100 do J H Keller—53 caisses acier K H Linley—1 caisse confiserie Rice Born & Co—50 barils soude cristal A Vizard—125 boîtes ferblanterie H Hafer—1 caisse mdises H Dunlaus—1 do W E Rau—4 do H Manel—1 do D H Holmes—6 do L L Lyons—126 do Hy Cannock—16 do Cash Barnett—3 do Ang Koenig & Co—20 caisses pois 200 barils bière Schmidt & Ziegler—100 barils bière 20 barils ginger ale 50 caisses genièvre Paul Gelpi & Bro—21 colis mdises G Fowler & Son—75 boîtes fromage Bassett & Xiques—1 boîte verrerie Manion & Co—20 caisses vin E H Pinto—8 pianos Basile Barba—5 caisses mdises 16 caisses montarde 15 tonneaux do A M & J Solari—37 do 3 caisses do 1 caisse mdises E J Hart & Co—8 caisses mdises George Théard—1 do D L Grunewald & Co—2 do Miss Bilardi—3 do Vipio & Perez—1 do S Hernsheim & Bro—2 do M Pastoriza & do Vincent & Co—5 do J F Richardson—3 do Hy Parlongue.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—206 balles coton 717 sacs graine coton 7 sacs coton en graine 69 boucts sucre 231 barils sucre 113 barils mélasse.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—111 boucts sucre 111 barils sucre 61 barils mélasse 325 barils riz.

TCHEFUNCTE—par goelette A M Haas—17 balles coton.

COVINGTON—par goelette F M Pippo—70 balles coton.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—862 balles coton 404 sacs sucre 38 boucts sucre 555 barils sucre 119 barils mélasse 1 wagon graine coton 322 sacs riz brut 7 barils vin 20 pouces vin et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1040 balles coton 2090 sacs farine graine coton 200 sacs farine 10 boucts sucre 1 wagon sucre 1 demi baril mélasse et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2134 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—169 balles coton et fret assorti.

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—577 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—274 balles coton 1 wagon graine coton 3 wagons farine graine coton 2 wagons tourteaux et fret assorti.

DENTISTES.

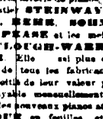
EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau du No. 106 de la rue du Canal au No. 15 de la rue des Dryades, près Canal. 28 nov—1an

A. MOROY,
Dentiste.
A transféré son salon au No. 75 de la rue Royale. 1er no—1 an

Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 116 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux réconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Saupihine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix de pelais artificiel

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes. Depuis vingt ans, cette maison a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, le mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favorits de pianos, renommés dans le monde entier : **GRUNEWALD, PLEYEL, KNABE, HERZ, SOHNER, PISCHER, PEASE** et les meilleures orgues telles que **CLOUGH-WARREN, SCHLENINGER**. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabric